

CERCLE D'ÉTUDE DE LA DÉPORTATION
ET DE LA SHOAH-AMICALE D'AUSCHWITZ

UNION DES
DÉPORTÉS d'AUSCHWITZ

RÉSISTER DANS LES CAMPS NAZIS
DES DÉPORTÉS JUIFS TÉMOIGNENT



CERCLE D'ÉTUDE DE LA DÉPORTATION ET DE LA SHOAH-AMICALE D'AUSCHWITZ

73, avenue Parmentier 75011-PARIS

<http://cercleshoah.free.fr> ; <http://www.cercleshoah.org/>

UNION DES DÉPORTÉS d'AUSCHWITZ 39 bd Beaumarchais 75003-PARIS

Avec le soutien de la **Fondation pour la Mémoire de la Shoah et de la Mairie de Paris**

2011 © Tous droits réservés

ISBN 978-2-917828-11-3

La résistance dans les camps nazis : Des déportés juifs témoignent

Sommaire

Présentation du DVD	3
Biographies des témoins	4
Charles BARON, Camps de travaux forcés pour Juifs. Tentatives de sabotages.	4
Isabelle CHOKO, ghetto de Lodz, Celle, Bergen-Belsen, actes de résistance individuels	4
Ida GRINSPAN, Auschwitz-Birkenau, la révolte du Sonderkommando	4
Ginette KOLINKA, Birkenau, l'exécution de Mala, une femme juive héroïque	5
Yvette LÉVY, Auschwitz-Birkenau, Kratzau (Sudètes), exemples de sabotages	5
Jean-Louis STEINBERG, l'organisation de résistance communiste à Buna-Monowitz	5
Robert WAJCMAN, la résistance du professeur Robert Waitz à Buna-Monowitz	6
Léon ZYGUEL, Blechhammer, libération de Buchenwald par les déportés	6
Chronologie	7
Lexique	9
Carte de lieux évoqués par les témoins	10
Bibliographie, Filmographie, Sitographie	11

Lien vers un dossier plus complet :
<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article194>

Lien vers des extraits de textes écrits par des témoins :
<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article202>

Couverture : Photographie de Claude Dumond, monument à la mémoire de la révolte du ghetto de Varsovie

Présentation du DVD « Résister dans les camps nazis »

Le sujet du concours national Résistance et Déportation 2012 : « Résister dans les camps nazis » invite les professeurs et les élèves à réfléchir sur le sens des mots et les différentes formes de résistance dans le système concentrationnaire.

Si les camps nazis sont fondamentalement les camps de concentration et d'extermination, dont Auschwitz II-Birkenau reste le symbole, ce sont aussi les ghettos dans lesquels des familles juives furent déplacées, astreintes au travail forcé, y compris les enfants, avant d'être déportées à Treblinka ou à Birkenau. C'est ainsi qu'ont été retenus le témoignage d'Isabelle Choko enfermée avec ses parents dans le Ghetto de Lodz et la photographie du monument en hommage aux insurgés du ghetto de Varsovie (couverture).

Ce sont enfin les peu connus camps de travaux forcés pour Juifs (Z.A.L.), dans lesquels les adolescents Charles Baron et Léon Zyguel, déportés en 1942, ont été internés.

Les camps nazis de Pologne occupée, centres de mise à mort par gazage des Juifs, des Tsiganes et des prisonniers de guerre soviétiques, participent de l'univers concentrationnaire. C'est aussi celui de la condamnation à mort différée par le travail exténuant, la faim, le froid, les épidémies, les mauvais coups, les marches et trains de la mort en 1944-1945.

Résister dans les camps, c'est donc s'opposer aux finalités du système concentrationnaire, en sabotant la production de matériel militaire dans les usines d'armement (Charles Baron, Yvette Lévy) ou en transférant, de l'atelier de l'*Union-Werke* au *Sonderkommando*, la poudre qui permit de faire sauter le *Krematorium IV*, en octobre 1944 (récit d'Ida Grinspan). C'est aussi tenter de s'évader d'Auschwitz comme Mala Zimetbaum qui fut pendue devant ses camarades-témoins (Ginette Kolinka).

C'est enfin entrer dans la résistance clandestine comme Jean-Louis Steinberg à Auschwitz III-Buna-Monowitz ou Léon Zyguel à Buchenwald. Il y a encore ces jeunes juifs qui eurent la chance d'être aidés par le professeur de médecine Robert Waitz, lui-même ancien résistant du Mouvement Franc-Tireur. Ayant continué ses actions de résistance, comme médecin, au *Revier* (HKB, « hôpital ») de Buna-Monowitz, il a sauvé des vies, comme en témoigne Robert Wajcman, alors adolescent.

Chaque témoin évoque la déshumanisation dans les camps, ses conséquences et la force individuelle et collective mise en œuvre pour y résister.

Résister est une forme de générosité, d'engagement qui permet de sortir du statut d'« objet (les déportés étaient appelés *Stück*, négation de leur humanité) à celui de sujet de l'histoire ».

Témoigner oralement et par le livre contre toute forme de racisme et d'antisémitisme, pour le respect des droits de l'homme et de sa dignité, c'est pour les déportés survivants un message qu'ils ont la volonté de transmettre.

Biographies des témoins

Charles BARON

Charles Baron est né le 18 juillet 1926, dans le quartier populaire de Belleville (XX^e). Ses parents, originaires d'Europe orientale, étaient des artisans tailleurs à domicile. Arrêtés le 16 juillet 1942, ils ont été assassinés à Auschwitz-Birkenau.

Âgé de 16 ans, il est arrêté le 12 septembre 1942, par la police française, en gare de St Rémy-les-Chevreuse, lors d'un contrôle d'identité. Repéré comme Juif, il est transféré dans le camp de Drancy, puis déporté par la gare de Bobigny, dans le convoi 34, le 18 septembre 1942.

Pendant 32 mois, il est interné dans les camps de travaux forcés pour Juifs (Z.A.L.). D'abord à Cosel (All.), suivi de Sakrau, Klein Mangersdorf et Gross-Sarne (Haute-Silésie) puis Ludwigsdorf (Basse-Silésie), lieu de sabotages dans la production d'armements (usine Dynamit AG) et de tentatives d'évasion.

Transféré à Auschwitz II-Birkenau, en juillet 1944, il reste en camp de quarantaine, puis il est déplacé, en octobre 1944, à Kaufering-Landsberg, annexe de Dachau.

Il est mis, le 26 avril 1945, dans un train d'évacuation qui tente d'échapper à la 7^{ème} armée américaine. Il s'évade, le 27 avril, en compagnie d'un médecin appelé Fred. Il se réfugie chez un paysan bavarois, dans le village de Pestenacker, où il est libéré par les armées américaines et rapatrié le 18 septembre.

Isabelle CHOKO, née Sztrauch

Isabelle Choko est née à Lodz, le 18 septembre 1928, de parents juifs polonais pharmaciens. Elle fréquente une école mixte à la pédagogie très novatrice et reçoit des leçons de français à domicile.

Elle a 11 ans quand la Pologne est vaincue et occupée par les nazis. Les juifs sont regroupés dans un quartier fermé par les autorités allemandes : c'est le ghetto, premier « camp » nazi dans le sens où il y a enfermement, contrôles permanents, et progressivement sous-alimentation, travail forcé et déportation. Dans un premier temps Isabelle peut continuer à étudier, puis les Allemands ferment écoles, salles de concert, suppriment tous les livres « décadents » dans les bibliothèques et imposent aux enfants d'aller travailler. Isabelle entre dans un atelier où elle est obligée de tisser de la paille toute la journée. Elle a la typhoïde et la jaunisse. Son père meurt d'épuisement et de manque de soins au début de l'année 1942.

Progressivement les nazis arrêtent et déportent les hommes, puis les femmes, les enfants et les vieillards. Isabelle, qui a 15 ans, et sa mère sont déportées à Auschwitz II-Birkenau lors de la liquidation du ghetto en août 1944. Elles sont ensuite transférées au *Kommando* de Celle près de Hanovre où elles creusent des abris et posent des rails, puis en février 1945 au camp de Bergen-Belsen. Isabelle attrape le typhus. Sa mère meurt de faim. Isabelle est libérée le 15 avril 1945 par l'armée anglaise : c'est une orpheline de 16 ans. Après une longue convalescence en Suède, elle accepte l'invitation d'un oncle et s'installe en France.

Ida GRINSPAN, née Fensterzab

Ida Grinspan est née le 19 novembre 1929 à Paris, fille de parents juifs polonais, de nationalité française par déclaration volontaire de ses parents. Elle a un frère né en 1924. Son père était artisan tailleur. La famille habite rue Clavel à Paris dans le XIX^e. Dès le printemps 1940, elle vit chez une famille de fermiers, Alice et Paul Marché, dans le hameau de Lié, par Melle, dans les Deux-Sèvres, et fréquente l'école de Sompt.

Sa mère est arrêtée le 16 juillet 1942 et déportée, son père et son frère ayant pu se cacher. Ida est arrêtée à son tour le 31 janvier 1944 et déportée le 10 février, par le convoi 68. Elle entre dans le camp de Auschwitz II-Birkenau (matricule 75360) pour travailler d'abord au *Kommando* des pierres, ensuite au *Kommando* des pommes de terre et enfin à celui

d'Auschwitz à l'*Union-Werke*, une usine d'armement où des filles ont volé de la poudre pour le *Sonderkommando*. Elle est évacuée le 18 janvier 1945 et fait la Marche de la Mort. Elle est internée dans les camps de Ravensbrück et Neustadt-Glewe, en Allemagne, où elle est soignée par Wanda, une infirmière polonaise. Elle est libérée le 2 mai 1945.

A son retour, elle a 15 ans et demi. Elle a retrouvé son frère. Son père a été déporté par le dernier convoi, celui du 31 juillet 1944. Ses deux parents ont été assassinés à Auschwitz.

Ginette KOLINKA, née Cherkasky

Ginette Kolinka est née le 4 février 1925 à Paris dans une famille non pratiquante d'origine juive russe et roumaine. En juillet 1942, on les prévient qu'ils vont être tous arrêtés comme communistes. Ils fuient en zone non occupée à Avignon. Le 13 mars 1944, la Gestapo et la Milice viennent arrêter son père, son frère de 12 ans et son neveu de 14 ans sur dénonciation. Devant les remarques de Ginette, ils l'embarquent aussi. Ils passent par la prison d'Avignon, puis celle des Baumettes à Marseille. Ils sont internés au camp de Drancy.

Le 13 avril 1944, ils sont déportés par le convoi 71 en wagons à bestiaux jusqu'à Auschwitz II-Birkenau. Son père et son frère sont gazés à l'arrivée. Ginette entre dans le camp des femmes, matricule 78599, son neveu dans celui des hommes. Ginette Kolinka apprend l'exécution de Mala, une femme juive héroïque. Le 30 octobre 1944, elle est évacuée vers Bergen-Belsen. Puis, en février 1944, elle est envoyée à Raguhn, près de Leipzig. Elle travaille en usine. En avril 1944, elle est transférée par un « train de la mort » jusqu'au camp de Theresienstadt. Ginette est atteinte du typhus. Libérée, début mai 1945, elle est rapatriée par les Américains en avion sanitaire.

A son retour en juin 1945, elle retrouve sa mère et 4 sœurs. Elle a repris son travail sur les marchés.

Yvette Lévy, née Dreyfuss

Yvette Lévy est née le 21 juin 1926 à Paris. Jeune Française juive, elle habite avec ses parents à Paris puis à Noisy-le-Sec. Elle est entrée aux Éclaireurs Israélites de France en 1932 à l'âge de 6 ans.

A partir de juin 1940, sa vie tranquille d'écolière bascule du fait de l'Occupation et du régime de Vichy qui imposent les lois antisémites. Yvette participe, avec son groupe de scouts, à des activités de résistance, en particulier pour aider les enfants juifs après la rafle du Vél' d'Hiv' des 16 et 17 juillet 1942. Suite au bombardement de Noisy en avril 1944, la famille Dreyfuss revient s'installer à Paris dans un logement exigü. Yvette, par précaution, va dormir dans une maison d'accueil d'enfants et adolescentes juifs, rue Vauquelin dans le 5^{ème} arrondissement. Dans la nuit du 21 au 22 juillet 1944, Yvette et 32 autres adolescentes sont emmenées à Drancy. Le 31 juillet 1944, elles sont transférées, dans des wagons à bestiaux, à Birkenau. Sur les 33 déportées du groupe de Vauquelin, 23 sont envoyées directement à la chambre à gaz.

Yvette et ses camarades entrent dans le camp de Auschwitz II-Birkenau. On les appelle les « J3 ». Le 27 octobre 1944, elles sont transférées pour travailler en usine à Kratzau, sous-camp de Gross-Rosen dans les Sudètes. Il leur est interdit de parler dans l'atelier. Elle prend le risque de réaliser quelques sabotages en cassant volontairement le tour sur lequel elle fabrique des pièces métalliques destinées à la fabrication de pistolets, puis d'éléments de V1 et V2.

Yvette est libérée dans la nuit du 8 au 9 mai 1945 par les partisans tchèques et les Soviétiques. Elle a retrouvé toute sa famille.

Jean-Louis Steinberg

Jean-Louis Steinberg est né à Paris en 1922. Depuis 1941 il était résistant communiste puis étudiant à la Sorbonne en 1944. Le 18 juin 1944, il est arrêté avec ses parents et son frère Claude considérés comme de « race juive » par les nazis et le régime de Vichy. D'abord

internés à Drancy, ils sont déportés à Auschwitz II-Birkenau le 30 juin 1944 (convoi n° 76). Sa mère disparaît dès son arrivée et les trois hommes sont envoyés au camp d'Auschwitz III-Monowitz pour y travailler très dur. Son père malade et affaibli est *sélectionné* pour partir dans « une maison de repos ». Jean-Louis ne reverra plus jamais son père. Dans le camp, il est contacté par l'organisation communiste clandestine créée par les premiers déportés politiques allemands et qui était en relation avec la résistance polonaise. Il a dû respecter les conditions exigées par l'organisation et qui constituaient déjà des formes de résistance : rester un homme debout, rester propre physiquement, refuser de ne parler que de nourriture, n'accepter aucun trafic avec les « *Kapos* », recruter d'autres résistants juifs.

Lors de l'évacuation du camp en janvier 1945, une Marche de la Mort l'a conduit jusqu'à Gleiwitz puis à Dora où son frère meurt d'épuisement, mais lui est libéré en avril 1945. De retour à Paris, il s'est marié avec Madeleine White, qui fut internée au camp de Vittel, et a réussi une brillante carrière d'astrophysicien.

Robert Wajcman

Robert Wajcman est né le 8 mai 1930 à Paris, dans le quartier du faubourg Saint-Antoine, où son grand-père est ébéniste. Ses parents sont d'origine polonaise. Brocanteurs, ils vivent à Saint-Ouen avec leurs deux enfants. En 1942, la famille, inquiète des rafles de Juifs étrangers à Paris, se réfugie en zone Sud. Suite à un contrôle de papiers par la Gestapo, Robert et ses parents sont arrêtés à Lyon le 24 mai 1944, puis conduits au fort Montluc où le père de Robert est fusillé le 3 juin 1944. De Drancy, Robert est déporté à Auschwitz avec sa mère Jeannette le 30 juin 1944, dans le convoi 76. Robert entre au camp de Auschwitz III-Monowitz, sous le matricule A.16909. Il a alors 14 ans. Très jeune adolescent, il survit grâce à l'action de deux jeunes résistants internés avec lui à la prison de Montluc et à un médecin déporté, le Professeur Waitz, qui lui sauve la vie à plusieurs reprises. La Marche de la Mort le conduit à Gleiwitz, puis au camp de Buchenwald, d'où il est évacué dans un « convoi d'extermination » qui échoue à Theresienstadt le 7 mai 1945. Robert fait partie des rares survivants de ce convoi. Il rentre à Paris à la fin du mois de juin 1945.

Léon Zyguel

Léon Zyguel est né le 1^{er} mai 1927 à Ménilmontant. Fils d'immigrants juifs polonais, il est le quatrième d'une famille ouvrière de 6 enfants. Son père a été raflé le 20 août 1941 ; Léon, son frère Maurice et sa sœur aînée, Hélène, ont été arrêtés le 29 juillet 1942, dans les Landes, par la *Feldgendarmarie*. Emprisonnés, transférés à Drancy, amenés à Pithiviers, ils sont déportés, avec leur père, le 21 septembre 1942, par le convoi 35, dans le complexe d'Auschwitz. Hélène, 20 ans, est gazée à l'arrivée et leur père victime d'une *sélection*, en janvier 1945.

Interné, avec son frère Maurice, dans le camp de Blechhammer, il est soumis au travail forcé dans les chantiers et pour le compte d'I.G.-Farben. Il fait la Marche de la Mort jusqu'au camp de Gross-Rosen, du 21 janvier au 2 février 1945, dans le froid et la faim, et aide son frère à bout de forces. Puis ils sont embarqués dans un train à wagons découverts, jusqu'au camp de concentration de Buchenwald (All.). Rescapé du bombardement des usines Gustloff-Werke, il arrive dans le Petit camp, le 10 février 1945. Il entre alors dans la Résistance clandestine (Comité des intérêts français) et prend part, en témoin engagé, au soulèvement organisé par le Comité militaire international, aux côtés de Guy Ducoloné, le 11 avril 1945, à la veille de l'arrivée de l'armée américaine et du général Patton.

Il est rentré à Paris le jour de ses 18 ans. Il a retrouvé sa mère et ses quatre frères. Dans la brochure, *Il fallait absolument que je rentre*, il écrit « Survivre dans un camp d'extermination était un acte de résistance incroyable, impossible de tenir sans l'amitié et la solidarité ».

Chronologie

1933

30 janvier 1933 : Hitler nommé chancelier par le Président Hindenburg.

22 mars 1933 : Ouverture du camp de Dachau, près de Munich, puis d'Oranienburg-Sachsenhausen, près de Berlin pour les antifascistes allemands.

1935

Septembre : Lois de Nuremberg « pour la protection du sang allemand ».

1938

13 mars 1938 : Annexion (*Anschluss*) de l'Autriche au Reich.

9 novembre 1938 : Pogrom de la « Nuit de cristal ».

1938 : Ouverture du camp de Mauthausen en Autriche suite à l'*Anschluss*.

1939

30 janvier 1939 : Discours de Hitler au Reichstag menaçant les juifs d'extermination en cas de guerre en Europe, discours appelé « la prophétie » de Hitler.

1939 : Ouverture du camp de Theresienstadt, (Terezin) en Tchécoslovaquie après l'annexion.

Septembre 1939 : Début de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

21 septembre 1939 : Directives d'Heydrich en Pologne occupée : premier ghetto à Piotrków.

Novembre 1939 : Les juifs de Pologne occupée doivent porter un brassard avec une étoile.

10 décembre 1939 : Débuts du ghetto de Lodz.

1940

30 janvier 1940 : Conférence d'Heydrich sur la déportation des Juifs vers la Pologne.

30 avril 1940 : Bouclage du ghetto de Lodz.

22 juin 1940 : Défaite militaire de la France. Armistice signé à Rethondes et occupation militaire de la zone Nord.

Octobre 1940 : Aux camps d'internement déjà ouverts pour les détenus politiques, les Républicains espagnols, les étrangers d'un pays ennemi, s'ajoutent de nouveaux camps pour les Juifs étrangers et les Tsiganes en France, dans la zone dite « libre » (Les Milles, Gurs, Noé, Récébédou, Rieucros, Argelès, Rivesaltes).

16 novembre 1940 : Bouclage du ghetto de Varsovie, le plus important ghetto d'Europe.

1941

1 mai 1941 : Création du camp de concentration de Natzweiler-Struthof en Alsace annexée

14 mai 1941 : Rafle du « billet vert », des hommes juifs étrangers sont arrêtés et internés à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande (Loiret).

22 juin 1941 : « Opération Barbarossa », invasion de l'URSS, l'offensive militaire se double de fusillades et de massacres de populations civiles juives.

20 août 1941 : Ouverture du camp de Drancy sous contrôle de la Gestapo. 4230 juifs raflés dans les quartiers populaires de Paris par la police et gardés par des gendarmes français.

3 septembre 1941 : Première utilisation du gazage de masse au zyklon B à Auschwitz I.

28-29 septembre 1941 : Massacre de juifs à Babi Yar, Ukraine.

30 septembre 1941 : Camp d'Auschwitz II-Birkenau pour l'extermination des Juifs et des Tsiganes.

Octobre : Majdanek, camp d'extermination en Pologne.

7 décembre 1941 : Décret *Nacht und Nebel* (Nuit et Brouillard) signé par le maréchal Keitel.

8 décembre 1941 : Chelmno, camp d'extermination.

12 décembre 1941 : Troisième rafle de Juifs à Paris, dite des notables.

1942

Janvier 1942 : Conférence de Wannsee qui organise la mise en oeuvre de l'extermination systématique de la population juive d'Europe par les nazis.

27 mars 1942 : Premier convoi de juifs de France vers Auschwitz.

Mai 1942 : Extermination par gaz dans le camp de mise à mort de Sobibór.
29 mai 1942 : Obligation du port de l'étoile jaune pour les enfants juifs de plus de 6 ans, à partir du 7 juin 1942, en zone occupée. Ceux qui ne respectent pas cette mesure sont envoyés à Drancy et déportés.
Juin 1942 : Deuxième convoi de Compiègne à destination d'Auschwitz, puis trois autres, de Drancy, Pithiviers et Beaune la Rolande.
1 juillet 1942 : Radio-Londres dénonce l'existence des chambres à gaz.
16-17 juillet 1942 : Rafle du Vél' d'Hiv', 13 000 Juifs dont des femmes et des enfants sont arrêtés par 4 500 policiers français, internés en camps et déportés.
26 août 1942 : Grande rafle en zone non occupée, près de 10 000 Juifs étrangers sont arrêtés par la police de Vichy.
11 novembre 1942 : Invasion de la zone dite « libre » par les troupes allemandes.

Pour l'année 1942, quarante trois convois sont partis de France à destination du camp d'extermination d'Auschwitz II-Birkenau.

1943

18 janvier 1943 : Premier soulèvement du ghetto de Varsovie avec l'Organisation juive de combat pour tenter d'empêcher la déportation vers Treblinka.
19 avril-16 mai 1943 : Insurrection du ghetto de Varsovie. Les Allemands attaquent secteur par secteur et liquident le ghetto par le feu et le gaz.
2 août 1943 : Révolte à Treblinka.
14 octobre 1943 : Révolte à Sobibór, 16 h.
Novembre : « Liquidation » des camps d'extermination de Treblinka, Sobibór et Belzec.
3 novembre 1943 : Massacre de juifs à Majdanek et dans les camps annexes.

1944

En janvier 1944 : Départ de Malines (Belgique) vers Auschwitz d'un convoi comprenant des Tsiganes dont 150 raflés dans le Nord-Pas de Calais, le « convoi Z ».
15 mai 1944 : Déportation massive des juifs hongrois.
19 mai 1944 : Départ du train de Westerbork filmé à l'initiative des nazis. (repris dans le film « Nuit et Brouillard » d'Alain Resnais).
24 juillet 1944 : Libération du camp d'extermination de Majdanek par les troupes soviétiques.
Août 1944 : « Liquidation » du ghetto de Lodz.
25 août 1944 : Libération de Paris.
15 septembre 1944 : Exécution de **Mala Zimetbaum** et **Edek Galiński**.
7 octobre 1944 : Révolte du Sonderkommando à Auschwitz II-Birkenau.

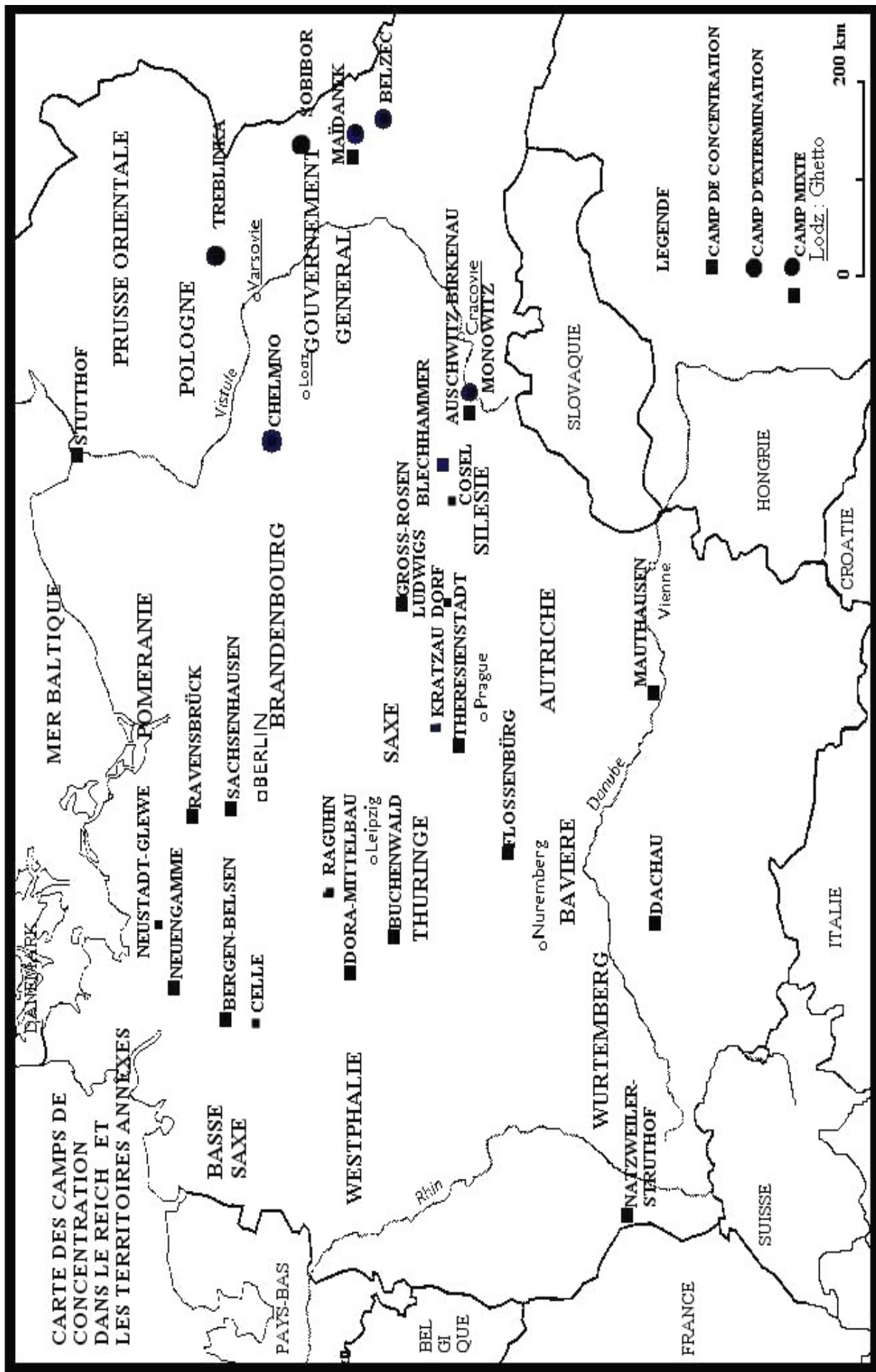
1945

6 janvier 1945 : Pendaison des quatre filles qui ont volé la poudre à Auschwitz, **Rosa Robota, Ala Gertner, Estusia Wajcblum, Regina Safirsztajn**
Mi-janvier : Evacuation des camps. Marches, trains et bateaux de la mort pour les déportés
27 janvier 1945 : Libération des camps d'Auschwitz par l'Armée rouge.
Entre la mi-avril et le 9 mai 1945 : Tous les camps de concentration sont libérés par les Alliés : Britanniques, Américains et Soviétiques.
11 avril 1945 : Libération de Buchenwald et Dora par les Américains
15 avril 1945 : Libération de Bergen-Belsen par les Anglais
29 avril 1945 : Libération de Dachau par l'Armée américaine
29-30 avril 1945 : Libération de Ravensbrück par l'Armée rouge.
8-9 mai 1945 : Libération de Theresienstadt par l'Armée rouge
8-9 mai 1945 : Capitulation sans condition de l'Allemagne, fin de la guerre en Europe.
14 novembre 1945 : Ouverture du **procès de Nuremberg** contre les criminels de guerre nazis.

Lexique

Aufseherin : surveillante employée par la SS
Außenkommando : camp extérieur
Block : baraque de détenus
Blokowa : en pol. détenue femme chef de *Block* (en allemand *Blockälteste*)
Blocksperre : bouclage des baraques avant une sélection
Buna : caoutchouc synthétique produit par I.G. Farbenindustrie à Auschwitz III-Monowitz
Bunker : prison au *Block 11* à Auschwitz I
Corps explosifs : charge de poudre explosive compressée pour obus
Coya : lit superposé ou châlit, sur trois niveaux, (*koja* en pol., couchette de bateau)
DAW : *Deutsche Ausrüstungswerke*, fabrique de munitions
Dolmetscher : interprète
Drancy : camp français puis allemand, près de Paris, où sont internés les juifs raflés.
EIF : Eclaireurs israélites de France
France de Vichy, État Français : régime autoritaire de Pétain, 10 juillet 1940 - 20 août 1944
Gestapo : *Geheime Staatspolizei*, police secrète d'État, police politique allemande
Ghetto : quartier juif de Venise ; lieu d'enfermement des Juifs précédant la déportation
Häftling : détenu
HKB : abréviation de *Häftlingskrankenbau* (voir **Revier**) (soit-disant Hôpital pour détenus)
Kapo : détenu responsable d'un *Kommando*, droit commun à triangle vert ou politique à triangle rouge, ou parfois juif
Kommando : détachement de détenus répartis dans des camps annexes de travail
Krematorium : four crématoire, désigne souvent chambre à gaz et four crématoire
Läuferin : coursière
Marches de la mort : à l'approche des armées alliées, évacuation des camps, à pied ou dans des wagons, dans des conditions particulièrement meurtrières pour les déportés
Meister : contremaître civil dans une usine
Ostarbeiter : travailleur originaire de l'Est porteur d'un insigne « OST »
Quarantaine : mise à l'isolement ; dans les camps signifie une période d'« apprentissage »
Revier : « infirmerie », lieu dangereux avec risques de contagion et de sélection (c'est l'HKB à Auschwitz III-Monowitz où le Pr Waitz a réussi à sauver un certain nombre de vies)
Sélection : action de désigner des hommes, femmes et enfants inaptes au travail, faibles, malades, âgés, qui vont être tués ou dirigés vers les chambres à gaz par les SS.
Sonderkommando : *Kommando* spécial de détenus contraints par les SS d'enlever les corps des chambres à gaz et de les incinérer dans les fours crématoires.
SS : *Schutzstaffel*, section de protection, à l'origine garde personnelle de Hitler. Ils dirigent l'administration des camps et mettent en œuvre l'extermination des Juifs et des Tsiganes.
STO : service du travail obligatoire, au service de l'Allemagne nazie, loi du 16 février 1943
Stück : morceau, terme comptable et à sens péjoratif dans le langage du camp
Vorarbeiter : Détenu chef d'équipe
Triangle : Système de marquage nazi des prisonniers par des triangles de couleur, le noir pour les asociaux, le vert pour les droits communs, le rouge pour les politiques...
Typhus : Maladie contagieuse avec forte fièvre transmise aux humains par des poux
Vauquelin : surnom donné aux jeunes filles (J3) arrêtées dans ce centre d'hébergement
Yiddish : Langue parlée autrefois par les communautés juives d'Europe centrale et orientale
Z. A. L. : *Zwangsarbeitslager für Juden* : camp de travail forcé pour juifs
Zwangsarbeiter : Travailleur forcé

Lexique plus complet : <http://www.cercleshoah.org/spip.php?rubrique39>



Bibliographie, Filmographie, Sitographie

Livres de témoins de l'UDA

- ABADI Odette, *Terre de détresse, Birkenau-Bergen-Belsen*, Paris, éd. La Découverte, coll. Témoins, 1992, 183 p.
- BIGIELMAN Albert, *J'ai eu douze ans à Bergen-Belsen*, préface de Simone Veil, Paris, éd. Le Manuscrit/FMS (Fondation pour la mémoire de la Shoah), 2005, 150 p.
- BIRNBAUM Suzanne, *Une Française juive est revenue*, (document écrit en 1945), Paris, les Éditions du livre français, 1946, 199 p. (réed. UDA/FMS, 2003).
- BORLANT Henri, "merci d'avoir survécu", Paris, Seuil, 2011
- BRAUN Sam, *Personne ne m'aurait cru, alors je me suis tu*, entretien avec Stéphane Guinoiseau, Paris, Albin Michel, 2007, 265 p.
- BULAWKO Henry, *Les jeux de la mort et de l'espoir : Auschwitz-Jaworno - Auschwitz, 50 ans après*, préf. de Vladimir Jankélévitch, 3e éd. revue et augmentée, Montorgueil, 1993
- CHOKO Isabelle, *Mes deux vies*, Paris, Éditions Caractères, 2004, 225 p.
- CHRISTOPHE Francine, *Une petite fille privilégiée. Une enfant dans le monde des camps 1942-1945*, rééd. Paris, Pocket, 2001, 217 p.
- CLING Maurice, *Un enfant à Auschwitz*, éd. de l'Atelier/FNDIRP, 2008
- DELBO Charlotte, *Le convoi du 24 janvier*, Paris, Éditions de Minuit, 1965, 303 p.
- FAINZANG Jules, *Mémoires de déportation*, Paris, L'Harmattan, 2002, 169 p.
- GRINSPAN Ida et POIROT-DELPECH Bertrand, *J'ai pas pleuré*, éd. Robert Laffont, 2005
- HEFTLER Nadine, *Si tu t'en sors... : Auschwitz, 1944-1945*, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris, éd. La Découverte-témoins, 1992, 189 p.
- HOLSTEIN Denise, *Je ne vous oublierai jamais, mes enfants d'Auschwitz*, Éditions 1, 1995
- LÉVY-OSBERT Liliane, *Jeunesse vers l'abîme*, Études et doc. internationales, 1992, 188 p.
- LICHTSZTEJN-MONTARD Sarah, *Chassez les papillons noirs*, Paris, Éditions Le Manuscrit/FMS, 2011, 255 p.
- LORIDAN-IVENS Marceline, *Ma vie balagan*, éd. Robert Laffont, 2008, 270 p.
- MICHLIN Gilbert, *Aucun intérêt au point de vue national. La grande illusion d'une famille juive en France*, récit commenté par Zeev Sternhell, Paris, Albin Michel, 2001, 175 p.
- OLERE David, *L'oeil du témoin - A painter in the sonderkommando at Auschwitz*, éd. FFDJF, 2005, 111 p.
- PALANT Charles, *Je crois au matin*, Éditions Le Manuscrit/FMS, 2009
- PÉRAHIA Victor, *Mon enfance volée*, Paris, Familles et Amis des Déportés du Convoi n°8 et FMS, Paris, 2006, 90 p.
- PROCHOWNIK Nathan, *Mémoires barbelées. Et après...*, Paris, L'Harmattan, coll. « Mémoires du XXe siècle », 1995, 220 p.
- ROGERIE André, *Vivre c'est vaincre*, (écrit en 1945), Maulévrier, éd. Hérault, 1988, 106 p.
- SAUREL Jacques, *De Drancy à Bergen-Belsen, 1944-1945 - Souvenirs rassemblés d'un enfant déporté*, Paris, Édition Le Manuscrit/FMS, 2006, 179 p.
- SCHAFFER Paul, *Le soleil voilé*, Paris, Éditions des Écrivains, 2002, 232 p.
- STEINBERG Jean-Louis et PÉRIER Daniel, *Des quatre, un seul est rentré : la destruction d'une famille en 1940-1945*, Paris, Ass. des anciens élèves de l'École alsacienne, 2004, 100 p.
- STROUMSA Jacques, *Tu choisiras la vie : violoniste à Auschwitz*, Éd. Du Cerf, 1998, 148 p.
- TOMKIEWICZ Stanislas, *L'adolescence volée*, Paris, Éd. Calmann Lévy, 1999, Hachette littératures, coll. Pluriel, 2001, 252 p.
- VEIL Simone, *Une Vie*, Paris, éd. Stock, 2007, 397 p.

Autres livres :

Amicale de Ravensbrück, *Les Françaises à Ravensbrück*, nrf/Gallimard, 1965, rééd. 2001
Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen, *Sachso*, Terre humaine/Minuit/Plon, 1982
AMERY Jean, *Par de là le crime et le châtement*, Actes Sud, 1966
ANTELME Robert, *L'Espèce humaine*, Paris, Gallimard, 1957
BLATT Thomas, *Sobibor : The Forgotten Revolt - A Survivor's Report*, 1977, H.E.P. 1997
CARDON-HAMET Claudine, *Triangles rouges à Auschwitz*, éd. Autrement, 2005, 422 p.
CHODZKO Mieczyslaw, *Évadé de Treblinka*, Éditions Le Manuscrit-FMS, 2010
DELBO Charlotte, *Aucun de nous ne reviendra*, Éditions de Minuit, 1970
DURAND Pierre, *La Résistance des Français à Buchenwald et à Dora*, éd. Messidor, 1991
EDELMAN Marek, *Mémoires du ghetto de Varsovie*, Le Scribe 1983, rééd. Liana Levi, 1993
HUBER Gérard, *Mala, une femme juive héroïque*, Éditions du Rocher, 2006, 307 p.
KIELAR Wieslaw, *Anus Mundi, 5 Ans à Auschwitz*, Robert Laffont, 1980, 313 p.
KOGON Eugen, *L'Etat SS, Le système des camps de concentration allemands*, Seuil, 1993
LALIEU Olivier, *La Zone grise ? La Résistance française à Buchenwald*, Tallandier, 2005
LANGBEIN Hermann, *La Résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes, 1938-1945*, Fayard, 1982, 510 p.
LEVI Primo, *Si c'est un homme*, éd. Julliard, 1987
RAJCHMAN Chil, *Je suis le dernier Juif. Treblinka (1942-1943)*, éditions Les Arènes, 2009
RASHKE Richard, *Les évadés de Sobibor*, éd. Presses de la Renaissance, 1983, 412 p.
ROUSSET David, *L'univers concentrationnaire*, éd. de Minuit, 1965, rééd. Hachette, 1998
SEMPRUN Jorge, *Quel beau dimanche !* Éditions Gallimard, 1980
SPITZER Walter, *Sauvé par le dessin : Buchenwald*, éd. Favre Sa, 2004, 207 p.
STREBEL Bernhard, *Ravensbrück, Un complexe concentrationnaire*, éd. Fayard, 2005
TASLITZKY Boris, *Dessins faits à Buchenwald*, Paris, Éditions Biro, 2009, 251 p.
WEISENBORN Günther, *Une Allemagne contre Hitler*, éd. Le félin, 2004, 392 p.
WIEVIORKA Annette, *1961. Le procès Eichmann*, éd. Complexe, 1999, 208 p.

Filmographie et DVD

La dernière étape, Wanda JAKUBOWSKA, 1948, 100 min
Nuit et brouillard, Alain RESNAIS, 1956, 32 min, Argos Films/Arte France, 2003
L'Enclos, d'Armand GATTI, 1961, 102 min
Nu parmi les loups, BEYER Frank, film de RDA, 1963, 124 min
La passagère, Andrzej MUNK, 1963, 59 min
Jakob le menteur, (Jakob der Lügner) de Frank BEYER, RDA, 1974, 100 min
Shoah, Claude LANZMANN, 1976-1985, 9 h 30 (version DVD pour la classe, CNDP, 2001)
La liste de Schindler, Steven SPIELBERG, 1993, 195 min
Le Pianiste, Roman POLANSKI, France-Pologne-GB, 2002, 150 min
Sobibor, 14 octobre 1943, 16 h, Claude LANZMANN, 2001, 95 min
Sonderkommando, Auschwitz-Birkenau, documentaire d'Emil WEISS, 2007, 52 min
Le Verfügbar aux Enfers, (d'après Germaine Tillon, *Une opérette à Ravensbrück, 1944*), de David ÜNGER, 2007, 58 min
Mémoire Demain, un DVD-ROM de l'Union des déportés d'Auschwitz

<http://www.ud-a-france.fr/memoiredemain.html>

Un article très complet de Claire Andrieu sur la résistance :

<http://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2008-2-page-3.htm>

Fondation pour la mémoire de la déportation, responsable de la brochure :

<http://www.fmd.asso.fr/web/index.php>

Le Cercle d'étude, CNRD 2012, Résister dans les camps nazis :

<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article194>